

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/  
Couverture de couleur
- Covers damaged/  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments:/  
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/  
Pages de couleur
- Pages damaged/  
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/  
Pages détachées
- Showthrough/  
Transparence
- Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/  
Pagination continue
- Includes index(es)/  
Comprend un (des) index

Title on header taken from:/  
Le titre de l'en-tête provient:

- Title page of issue/  
Page de titre de la livraison
- Caption of issue/  
Titre de départ de la livraison
- Masthead/  
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

ANNALES  
DE LA  
**BONNE SAINTE ANNE**  
DE BEAUPRÉ

*Avec l'approbation de NN. SS. les Archevêque et Evêques de Québec,  
Trois-Rivières, Montréal, Ottawa, Rimouski et St-Hyacinthe.*



Virgiosa dicta sunt de te, etc. etc.

Un recueil de vous d'admirables choses

O Bonne Ste Anne. priez pour nous.

S'adresser au Rév. C. E. Carrier. Gérant des "Annales"  
Collège de Lévis, Lévis.—Prix 35 centans pour abonnement.

Imprimerie de Léger Brousseau, 9, rue Buade, Québec.

# ANNALES

DE LA

## BONNE STE ANNE DE BEAUPRÉ.

---

REDACTEURS-PROPRIÉTAIRES : Les Directeurs du Collège de Lévis.

---

### SOMMAIRE :

Avantages—Récit authentique d'une guérison remarquable due à Sainte Anne—M. l'abbé Martineau—La Chandeleur.—St Hilaire, évêque de Poitiers—A l'occasion d'une guérison opérée à Ste Anne de Beaupré (poésie)—Paroles bienveillantes—Remède précieux—Actions de grâces à Ste Anne—Faveurs obtenues de Ste Anne—Attention !!—Dons à Ste Anne—Décès—Recommandations aux prières.

---

### AVANTAGES.

1o Deux messes, une le lundi et l'autre le samedi de chaque semaine, pour les abonnés aux *Annales* qui ont satisfait aux conditions de l'abonnement.  
2o Une autre messe, le premier vendredi de chaque mois, pour les abonnés défunts.

— 000 —

### RECIT AUTHENTIQUE D'UNE GUERISON REMARQUABLE DUE A STE ANNE

M. le rédacteur.

Le récit suivant d'une faveur signalée que j'ai obtenue par l'intercession de la Bonne Sainte Anne, intéressera peut-être vos lecteurs et augmentera, j'en suis certaine, leur confiance en cette grande sainte.

Depuis dix ans, une maladie de langueur me tenait dans un tel état de faiblesse, que j'étais incapable de me livrer au travail. Le 10 mars 1880, je

fis l'imprudence de lever un fardeau d'une certaine pesanteur ; je restai sous le faix avec une ouverture à l'ombilic, par laquelle je perdais, presque continuellement, une bonne quantité de sang clair. Je vis deux médecins qui me laissèrent entendre assez clairement que ma guérison était impossible. Alors, jo me tournai vers le ciel, et je la demandai à la Bonne Sainte Anne. L'occasion me parut favorable : car j'entendais dire qu'un pèlerinage s'organisait aux Trois-Rivières pour le sanctuaire de Sainte Anne de Beaupré. C'était au mois d'août dernier. Je brûlais d'envie d'être au nombre des pèlerins, mais j'étais retenue au lit par une irritation de l'estomac et des intestins qui augmentait encore ma faiblesse habituelle. Cependant, la veille du départ, me sentant un peu mieux, je me levai, et contre l'avis de personnes éclairées qui me dirent que je manquais de prudence et que je resterais en chemin, je descendis aux Trois-Rivières pour prendre le bateau. Je me rendis, sans accident à Sainte Anne de Beaupré où je priai de mon mieux ; mais je ne fus pas exaucée. Pendant le trajet de Québec aux Trois-Rivières, la fatigue que j'avais éprouvée me fit perdre connaissance. Mes bandages s'étant dérangés pendant cette syncope, il s'échappa de ma plaie une telle quantité de sang que ceux qui me virent en cet état, crurent que je mourrais durant le voyage. J'étais en effet plus morte que vivante lorsque j'arrivai aux Trois-Rivières. L'on me transporta, avec beaucoup de difficultés, à l'Hôpital des Dames Ursulines, où je reçus les soins des docteurs Badeaux. Mais la maladie faisait son œuvre et allait toujours s'aggravant. Je ressentais des douleurs aiguës dans les intestins, et vers la fin d'août le tube intestinal se perforant, les aliments que mon estomac ne rejetait pas, sortaient bientôt par ma plaie sans avoir subi, pour ainsi dire, d'altération. Jusque là j'avais toujours espéré

que les médecins pourraient me guérir, mais de ce moment, je compris que le secours d'en haut seul pouvait m'arracher à la mort, que du reste mon entourage attendait, puisqu'on m'avait fait recevoir les derniers sacrements. Je commençai, avec les bonnes religieuses, ma quatrième neuvaine à Ste Anne, mais, cette fois, avec cette confiance qui naît si facilement dans l'âme quand on sent que tout secours humain fait défaut et qu'il faut tout attendre du ciel. Je la terminai le 8 de septembre, fête de la Nativité de la Sainte Vierge. C'était le moment que Sainte Anne avait choisi pour donner une nouvelle preuve de sa puissance et de sa bonté. Au moment de la communion, un malaise indéfinissable s'empara de moi. Je ressentis, dans tous mes membres, les douleurs les plus vives. Je crus que j'allais mourir ; j'avais à peine reçu la sainte communion que je m'évanouis.

Lorsque je recouvrai mes sens, j'entendis ces paroles " Mon enfant, dites : mon Dieu, je remets mon âme entre vos mains.—Ce n'est pas le temps, ma mère, répondis-je à la religieuse qui me suggérait cette prière, je suis guérie ! " En effet, je n'éprouvais plus de souffrances et je sentais que Ste Anne m'avait exaucée. Dans les transports de ma joie, je voulus me lever, pour remercier à genoux ma bienfaitrice ; mais on me retint au lit.

La messe de la communauté était sur le point de commencer. Les religieuses qui m'assistaient se rendirent au chœur pour l'entendre. A peine était-elle terminée, qu'elles revinrent pour constater si réellement j'étais guérie. Elles enlevèrent en toute hâte les bandages qu'elles avaient elles-mêmes posés, un instant auparavant, sur ma plaie toute saignante. Il n'y avait plus de plaie. Qu'on juge de mon bonheur et de l'étonnement des bonnes religieuses.

Dès le lendemain, je pus me lever pour recevoir la sainte communion. Naturellement, je restai faible pendant quelques jours. Mais les forces me revinrent graduellement durant un mois de convalescence que je passai encore à l'hôpital. J'en suis sorti le 15 oct. dernier, et je puis maintenant travailler, laver les planchers, laver le linge etc., ouvrages que je n'avais point faits depuis longtemps.

Ma reconnaissance à Ste Anne sera éternelle. Non, jamais je n'oublierai Celle que l'on appelle si justement "la santé des malades."

ADELAÏDE DENIS.

N.-D. du Mont-Carmel, 8 mars 1882.

N. B.—Vous voudrez bien publier aussi les certificats suivants des Sœurs hospitalières et des médecins qui ont vérifié le fait que je viens de raconter.

GUÉRISON D'ADELAÏDE DENIS A L'HOPITAL DES URSULINES  
DES TROIS-RIVIÈRES.

Adelaïde Denis arriva à notre hôpital le 12 août 1881, au retour d'un pèlerinage qu'elle avait fait à Ste Anne de Beaupré dans le but d'obtenir sa guérison. La malade nous fut apportée sur un matelas par quatre hommes, dans un état syncopal qui dura presque tout le jour, et qui se renouvela très fréquemment, tous les jours pendant près d'un mois. Il suffisait du moindre mouvement, pour renouveler l'évanouissement. Elle rejetait de suite toute nourriture et les remèdes ne produisaient aucun effet. Plus de sommeil, les souffrances étaient intolérables. Les intestins ne fonctionnaient certainement plus, et nous avons vu de nos yeux les remèdes et les vivres, tels que potages, fruits, huiles etc., etc., (pris en petite quantité, il est vrai,) à peine avalés, être restitués à l'instant même, ou sortir par la plaie ombilicale, d'où s'échappaient aussi des matières fécales d'une odeur très prononcée. Le danger devenait imminent, on lui administra les derniers sacrements.

La grande confiance de la pauvre malade en la bonne Sainte Anne, nullement altérée par le refus apparent de sa guérison, lui inspira souvent de nous inviter à faire avec elle une neuvaine à sa Chère Protectrice. Trois fois de suite, durant un mois, nous fîmes la neuvaine sans succès apparent, et ce n'est qu'à la fin d'une quatrième, que la guérison eut lieu de la manière suivante.

Dès la veille de sa guérison, la malade nous certifiait que le lendemain, 8 Septembre, fête de la Nativité de la Ste Vierge, Ste Anne la guérirait. Elle sollicita la faveur de communier, une fois de plus en son honneur, et la communauté se joignit à elle. Vers les 5 heures du matin, nous étions à laver sa plaie encore saignante et affreusement béante. "Pauvre enfant, vous souffrez beaucoup, lui dit alors une de nous.—Oui, répondit-elle, mais mes souffrances achèvent. Ste Anne va me guérir tout à l'heure."

Vers 6 $\frac{1}{2}$  heures, le prêtre lui apporta la sainte communion. En le voyant entrer, un frémissement douloureux parcourut tous les membres de la pauvre infirme ; nous crûmes qu'elle touchait à ses derniers moments.

Cependant, elle reçut la sainte hostie mais ne put l'avalier qu'au moyen de quelques gouttes d'eau déposées sur ses lèvres. Elle parut avoir perdu l'usage de ses sens. Quelques minutes plus tard, son visage devint rayonnant ; elle semblait jouir d'une paix profonde, pendant que nous lui suggérions des prières d'actions de grâces, et même d'acceptation de la mort. "Mon enfant, dites avec ferveur : *Mon Dieu, je remets mon âme entre vos mains.*"

"Ce n'est plus le temps, ma Mère, s'écria la malade, je suis guérie" !...

Ne se possédant plus de joie, elle tendait les bras vers nous..... voulait sortir du lit... et aller à

genoux, remercier sa Bienfaitrice. " Oh ! que je suis donc contente, que je suis donc contente !... Je suis guérie " !...

Comme nous devons retourner au chœur pour la Sainte Communion, nous laissâmes auprès d'elle une garde malade, avec recommandation de ne la pas laisser se fatiguer, en se levant si tôt, et bientôt, à l'issue de la messe, elle annonçait elle-même bien haut au digne prêtre qui lui avait apporté la sainte communion, et qu'elle attendait avec impatience, la grande faveur dont elle venait d'être l'objet.

Il nous tardait de constater nous-mêmes le fait. Les transports, la jubilation de la malade nous en apprenaient la réalité dès notre retour à la salle des malade.

En effet, la plaie était entièrement fermée et nous enlevâmes les pansements devenus dès lors inutiles.

Quoique sa faiblesse fut encore bien grande, Adélaïde put, dès le lendemain, être transportée à la grille de communion.

Peu à peu ses forces revinrent sensiblement. La convalescence dura quelques semaines et aujourd'hui Adélaïde Denis jouit d'une bonne santé. Elle a quitté notre Hôpital le 15 octobre. Elle est revenue nous voir plusieurs fois depuis, et nous assure qu'elle peut, sans fatigue, se donner aux travaux ordinaires du ménage. Monastère des Ursulines.— Les Religieuses Hospitalières.

---

Les Trois-Rivières 5 mars 1882.

Adélaïde Denis, âgée de 26 ans, tempérament lymphatique, entra à l'Hôpital des Ursulines le 12 août 1881. Elle était lors de son entrée excessivement faible et exténuée par une perte de sang continue. Elle m'avoua que depuis à peu près deux



ans, elle perdait continuellement du sang par l'ombilic. J'ai constaté plusieurs fois, pendant son séjour à l'hôpital, que l'hémorragie ombilicale existait et était très abondante. Cette hémorragie résista à tous les moyens que j'employai pour la combattre.

Quelques jours plus tard, des symptômes de péritonite se manifestèrent. Durant cette complication l'infirmière attira mon attention sur le fait que Adelaïde Denis avait passé un ver par l'ombilic, je ne voulus pas y ajouter foi, bien qu'elle m'eût montré quelque chose, qui ressemblait à un ver. Je cessai ce jour là mon service à l'hôpital où je n'agissais que temporairement et je fis mon rapport au médecin qui me succéda.

Deux ou trois jours plus tard, la maîtresse de l'établissement me dit qu'une perforation du tube intestinal existait à l'ombilic, et que remèdes et médicaments s'échappaient par cette ouverture.

Tout le temps que j'ai donné mes soins à cette fille, je l'ai considérée en grand danger.

Dans le mois de septembre suivant, je fus mandé à l'hôpital pour revoir la patiente Adelaïde Denis, je l'ai trouvée en convalescence. Les symptômes alarmants étaient disparus, et sauf un peu de faiblesse, conséquence nécessaire des souffrances qu'elle avait endurées, je l'ai considérée comme guérie.

Les 8 et 9 mars courant, j'ai eu occasion de revoir Adelaïde Denis. Elle était parfaitement bien, jouissant d'une santé parfaite, et je suis forcé d'admettre que sa guérison est tout à fait extraordinaire, sinon miraculeuse.

JOS. ED. BADEAUX, M. D.

10 mars 1882.

## L'ABBÉ MARTINEAU.

“ Monsieur Martineau vient de rendre sa belle âme à Dieu ” !

C'est ainsi que cette précieuse mort était annoncée par le pieux confident d'outre tombe du vénérable défunt.

En attendant que la généreuse paroisse Saint-Charles grave sur une pierre sépulcrale le symbole de cette vie apostolique, nos nombreux lecteurs de là ont droit à ce qu'une page des “ Annales ” soit consacrée à mettre sous leurs yeux et à rappeler à leurs enfants le bien que ce pasteur fit en passant parmi eux.

Laissons à ses œuvres le soin de publier, à leur manière, le mérite de leur auteur. Pour nous, tâchons de faire entrer dans les limites d'un cadre trop étroit le résumé des témoignages aussi graves qu'élogieux rendus à la mémoire de ce bon prêtre. Car il n'y a pas que la paroisse de Saint-Charles et monsieur le curé de Saint-Michel qui ont vu, dans la mort de monsieur Martineau, le départ d'une belle âme. Ce doux et profond sentiment a éclaté dans tout le diocèse et s'est fait entendre dans toute l'Eglise du Canada. Aussi Monseigneur Moreau, évêque de Saint-Hyacinthe, a pu dire : “ Quel digne prêtre perd l'Eglise et l'archidiocèse ! ” Car “ tous, nous voyions en lui, dit Monseigneur l'Evêque de Rimouski, le prêtre modèle, exact, irréprochable et dévoué. Depuis que j'ai eu l'avantage de faire sa connaissance au Grand Séminaire de Québec, il y a déjà 44 ans, je l'ai toujours estimé et admiré pour sa conduite édifiante et sa grande régularité, de même que je lui suis resté constamment attaché à cause de ses sentiments uniformément et sincèrement affectueux.” Depuis longtemps déjà, le bon évêque de Tloa se plaisait à proposer comme modèle aux jeunes prêtres le curé de Saint-Charles. Et l'excellent Grand Vicairé Mailloux l'appelait “ son bon et vénérable ami.”

Les évêques, chers lecteurs de Saint-Charles, en matière de sainteté, ont une telle autorité, qu'autrefois l'Eglise leur permettait de canoniser les saints de leurs diocèses. La Sainte Eglise, en changeant sa discipline là-dessus, n'a pas voulu amoindrir la compétence du jugement de ses évêques qu'Elle interroge encore aujourd'hui dans les glorieuses causes de ses saints. Votre curé donc, mort en odeur de sainteté, brille d'une auréole exceptionnelle depuis les témoignages de ses augustes amis.

Enchérissant sur tous, Monseigneur l'Archevêque a confirmé hautement l'opinion du clergé et du peuple par la confiance dont il a honoré ce bon prêtre durant sa vie ; puis, en venant après sa mort faire l'éloge de ses vertus et en bénissant lui-même la tombe d'où il ressuscitera pour la vie éternelle. Par une attention particulière, Sa Grandeur laissa, en quittant Saint-Charles, un souvenir vivant de son estime pour le regretté défunt dans le choix délicat de son successeur.

Si nos lecteurs de Saint-Laurent de l'Ile d'Orléans nous demandent d'où vient cette préférence que les *Annales* semblent accorder à M. Martineau sur M. Forgues, homme grandement vertueux et également honoré d'un éloge funèbre de Monseigneur l'Archevêque, nous leur dirons que ce n'est pas le manque de considération pour leur vénérable curé défunt, mais que M. l'abbé Martineau s'est acquis des droits de justice à la reconnaissance du collège de Lévis. Comme son noble ami, Mgr Déziel, il tourna ses derniers regards vers notre humble maison. C'est là qu'il voulut que le résidu de ses biens fût employé à l'éducation des élèves pauvres. Pour nous encourager, il a dit comme adieu : " j'aime ce collège et l'esprit qui y règne. " Espérons que le choix si judicieux des auteurs ecclésiastiques qui composent sa riche bibliothèque servira, non seulement à perpétuer sa mémoire parmi nous, mais surtout à y faire régner son esprit.

## FÊTE DE LA CHANDELEUR.

( 2 février )

## SIGNIFICATION DES CIERGES BÉNIS.

Avant tout, le cierge de la Chandeleur figure Jésus-Christ Notre Seigneur, "lumière de lumière, lumière du monde," qui est venu, par son incarnation, éclairer les ténèbres où nous étions plongés.

La cire, ouvrage de l'abeille virginale, représente, dit Saint Yves de Chartres, l'humanité sainte du Sauveur ; la mèche allumée, sa divinité cachée sous les voiles de la chair et resplendissante de lumière et de miracles. Saint Anselme entre encore dans plus de détails : "Trois choses, dit-il, composent le cierge allumé : la cire, la mèche, la flamme. La cire, figure la chair virginale du Sauveur ; la mèche, son âme très sainte ; la flamme, sa divinité toute-puissante."

"Ce cierge, dit Durand de Mende, peut être pris pour l'emblème de la Très-Sainte Vierge. L'Eglise, en nous le mettant en main tout allumé, semble nous dire : voyez comment la Bienheureuse Vierge Marie fut toujours belle et brillante de pureté ; elle n'eut aucunement besoin de purification."

Il représente encore, ajoute fort ingénieusement ce grand liturgiste, la foi avec les œuvres : "car, de même que l'on dit d'une chandelle sans lumière qu'elle est morte, et que la lumière ne peut briller par elle-même et à part du cierge ; de même la foi sans les œuvres, et les œuvres sans la foi sont dites mortes."

Enfin, il est clair que la procession nous fait penser aux vierges sages de l'Évangile allant, leurs lampes allumées en main, au-devant de l'Époux, et nous invite à imiter leur vigilance.

(*La Sainte Famille*)

## SAINT HILAIRE DE POITIERS.

(Fête le 14 février.)

Né au commencement du quatrième siècle, saint Hilaire appartenait par sa naissance à l'une des plus nobles et des plus anciennes familles d'Aquitaine. Devenu chrétien, et amené de force par le clergé et par le peuple sur la chaire qu'il devait illustrer, il se fit l'apôtre ardent du christianisme. Les temps étaient difficiles : l'erreur, protégée par la faveur impériale, assiégeait sans cesse de ses subtiles arguties les défenseurs de la foi de Nicée. L'empereur Constance était arien zélé, et il ne se contentait pas de rendre l'hérésie insinuante et spécieuse, il lui prêtait encore pour triompher la puissance du bras séculier. On disait aux évêques en leur présentant des propositions ariennes : Souscrivez ou quittez vos églises. Devant cette logique de la force armée, Hilaire ne s'effraya pas. Il écrivit à l'empereur une lettre courageuse, éloquente, indignée ; après quoi, il était exilé dans les déserts de la Phrygie.

Là, parmi les sables, dans cette solitude où, suivant la pensée de Chateaubriand, il s'était enfoncé "comme un glaive dans le fourreau," il écrivit son livre de la Trinité, l'un des plus beaux monuments de cet âge, un traité élevé tout entier à la région des idées éternelles, et propre à enseigner tous les siècles. Il écrivit aussi une deuxième et une troisième lettre à son persécuteur, et il le fit comme un homme d'imagination et de cœur, avec toute l'éloquence d'une conviction opprimée. Ecoutez ce qu'il dit : "Je te déclare, ô Constance, ce que j'aurais dit à Néron, ce que Dèce et Maxence auraient entendu de ma bouche : Tu combats contre Dieu, tu t'acharnes contre l'Eglise, tu persécutes les saints, tu hais les prédicateurs du

Christ, tu anéantis la religion, tu es le tyran, non plus des choses humaines, mais des choses divines. Voilà ce qui t'est commun, ce que tu partages avec eux. Ecoute maintenant ce qui t'appartient en propre. Tu te donnes pour chrétien, et tu es le mortel ennemi du Christ ; tu es le précurseur de l'Antéchrist, et tu pratiques les mystères d'iniquité. Tu fabriques des confessions de foi, et tu vis contre la foi. Ignorant, tu te fais le docteur des profanes, tu donnes aux tiens les évêchés des saints, changeant les bons pour les méchants. Tu mets les prêtres en prison, tu ranges tes armées pour effrayer l'Eglise, tu rassembles des conciles, tu pousses à l'impiété la foi des Occidentaux, et les enfermant à Rimini, tu les effraies par tes menaces, tu les exténues par la faim, tu les affaiblis par le froid, tu les corromps par tes perfidies. Dans l'Orient, tu nourris les dissensions par tes artifices, tu les fais naître par tes caresses, tu les excites par ta faveur ; tu mets le trouble dans ce qui est ancien, tu souilles ce qui est nouveau. Tu sais, sans te rendre odieux par des morts glorieuses, agir partout avec cruauté ; et par un nouvel et inouï triomphe de ton génie, tu l'emportes sur le diable, nous persécutant sans nous martyriser." (*Contra Constantium imperatorem, ch. VII.*)

Après un exil qui dura encore longtemps, l'illustre banni fut enfin rappelé dans sa patrie. On le reçut comme un héros qui revient du combat. Un ancien soldat, retiré depuis deux ans sur le rocher d'Albenga, près des côtes de la Ligurie, alla le recevoir à Rome et l'amena triomphant à Poitiers. Le soldat était saint Martin.

Hilaire, continua de lutter contre l'arianisme, et rien ne résista au tranchant de sa puissante parole. Il se reposait des fatigues du combat, en commentant les Psaumes, et en composant des poésies où il chantait avec onction la divinité du Rédempteur.

Pour finir, nous reproduirons son hymne sur  
*l'Epiphanie du Seigneur* : —

Jésus a brillé, le pieux Rédempteur de toutes les nations ; que tous les fidèles le célèbrent dans des chants glorieux.

Une étoile étincelante, qui brille dans le ciel, annonce sa naissance et montre aux mages le chemin de son berceau.

Les mages se prosternent et adorent le jeune enfant enveloppé de langes, et, par le présent symbolique qu'ils lui font, ils le reconnaissent pour le vrai Dieu.

Après trois périodes de dix années, au milieu de sa carrière mortelle, pur de toute souillure, il reçoit l'eau du baptême.

Le bienheureux Jean n'ose baptiser dans l'eau du fleuve  
Celui qui peut de son sang laver les péchés du monde :

Alors une voix éclatante, venue du ciel, le déclare Fils de Dieu le Père, et l'Esprit de Dieu qui donne la grâce est aussi présent.

O Christ, pleins de confiance, nous vous implorons tous ; protégez-nous, vous qui avez le pouvoir de faire rougir l'eau des amphores ;

Soyez-nous favorable et prêtez-nous votre aide ; permettez-nous d'échapper aux flammes éternelles et de régner avec vous à jamais dans votre éternité.

— 000 —

## A L'OCCASION D'UNE GUÉRISON OPÉRÉE A STE-ANNE DE BEAUPRÉ.

Sainte Anne au Canada se montre bienfaisante :  
Aussi vers elle en nous l'âme reconnaissante  
De plus en plus s'élève à chaque nouvel an,  
Et son culte à Beaupré reçoit nouvel élan.  
De tous côtés on voit, torrent que rien n'arrête,  
Venir longtemps avant, longtemps après la fête,  
De nombreux pèlerins, pleins d'espoir et fervents,  
Modestes, recueillis, à prier fort constants,  
A l'envi s'approchant de la relique auguste,  
Puis retourner émus, le cœur gai, l'âme juste,  
Le front rasséréné, le corps guéri souvent.....

Un jour donc, en juillet, en un bateau rempli,  
Vint du Cap St-Ignace un peuple recueilli.

On y vit instamment un paralytique  
 Qu'il fallut apporter au temple magnifique  
 Dont la Province au ciel vient de faire présent.  
 Et que le ciel déjà voit d'un œil complaisant.  
 En avant de la foule on place l'invalide  
 Près de la Sainte Table et d'une pyramide  
 En béquilles bâtie et dont l'ordre élégant  
 Présente au visitour un trophéo éloquent.  
 On assiste à la messe, on invoque la sainte,  
 Et le peuple du Cap, s'éloignant de l'enceinte,  
 Un peu de temps fait place à d'autres pèlerins.  
 Il partira plus tard au gré de ses marins.  
 Cependant la malade à son poste demeure :  
 Elle plaide la cause, espère, prie et pleure.  
 A ses vœux sont unis les vœux de son époux  
 Qu'on voit prier près d'elle et longtemps à genoux,  
 Et ceux de son enfant, innocente colombe,  
 Qui persiste à prier jusqu'à ce qu'elle tombe.  
 L'enfant prie à genoux, et quand vient le sommeil,  
 Elle reste étendue, offrant son front vermeil  
 Et son sourire aimable à Sainte Anne en hommage.  
 Pour remercier Dieu, comme elle sera sage !  
 L'après-midi s'avance et malgré tant de vœux,  
 La sainte a contenu son pouvoir généreux.  
 Le bateau va partir : la vapeur y rappelle.  
 Les pèlerins s'en vont ; la malade interpelle  
 Un dernier coup la sainte, impose sa bonté.  
 Elle aussi veut partir, mais non sans la santé.  
 Tout-à-coup la voilà marchant avec audace ;  
 Elle quitte l'église et traverse la place ;  
 Elle se rend au fleuve et prend part au retour.  
 Puisse notre récit, résumé d'un seul jour,  
 Monter comme l'encens vers la sainte Patronne,  
 Et rendre gloire à Dieu du pouvoir qu'il lui donne.

A. P., juillet 1877.

— 000 —

## PAROLES BIENVEILLANTES.

Hull, le 10 janvier, 1883.

J'ai l'honneur et le plaisir de vous envoyer ci-  
 inclus le montant du compte de nos abonnements  
 aux "Annales". Elles sont trop intéressantes et  
 trop précieuses, les "Annales" de la Bonne Sainte  
 Anne, pour qu'on leur refuse l'encouragement



qu'elles méritent. Tous les jours j'ai à remercier le Seigneur du *bien spirituel* qu'elles produisent dans la paroisse, en y propageant et fortifiant la plus tendre dévotion et la plus grande confiance en notre Bonne et glorieuse Patronne du Canada. En retour puisse Ste Anne continuer à aimer et à bénir ses dévoués serviteurs et servantes de Hull, et les avoir toujours sous sa bienveillante et puissante protection.

En me recommandant à vos prières,

Votre tout dévoué,

EUG. CAUVIN, ptre.

O. M. I.

— — 000 — —

### PRÉCIEUX REMÈDE.

Dans le présent numéro des *Annales* nos lecteurs verront l'annonce d'un remède remarquable : l'*Anti-Diphthéritique du Docteur N. Lacerte de Lévis*. Les "Annales" ne publient jamais d'annonces, et il a fallu des raisons spéciales pour admettre celle-ci dans nos colonnes. Ces raisons ne sont autres que l'efficacité extraordinaire et incontestable du remède en question, puis le désir de faire connaître à nos chers abonnés et au public un remède contre cette maladie qui semble avoir déjoué jusqu'ici les calculs de l'art médical.

L'inventeur de ce spécifique n'a consenti à le faire connaître qu'après y avoir été sollicité par des amis de bon conseil, qui ont reconnu dans la diffusion de ce précieux remède le moyen de rendre un véritable service à l'humanité souffrante. L'efficacité de l'anti-diphthéritique est attestée par le directeur du Collège de Lévis, par une sœur de Charité qui jouit d'une longue expérience dans le soin des malades, et par un médecin praticien distingué, l'honorablé docteur J. G. Blanchet, Président de la Chambre des Communes du Canada.

## ACTIONS DE GRACES A STE ANNE.

STE GENEVIÈVE DE BERTHIER.—Il n'y a pas encore un an, ma petite fille, âgée de douze ans, commença à tomber d'épilepsie, et elle tombait à peu près tous les huit jours. Inutile de dire le chagrin que j'en éprouvai. Le médecin appelé à donner tous les soins à cette pauvre malade, déclara la maladie incurable. Après avoir constaté l'inefficacité des remèdes, je me rappelai les nombreuses guérisons opérées par Ste Anne, et c'est alors que je demandai aux bonnes Sœurs de Charité, des neuvaines que je fis conjointement avec elles en l'honneur de Ste Anne. Aujourd'hui, ma chère petite est bien et ne tombe plus depuis quatre mois, et ma confiance en Ste Anne est si grande que je n'ai aucun doute sur cette guérison. Voilà pourquoi je viens m'acquitter de ma promesse et de la dette de reconnaissance que je dois à Ste Anne.

ST CLET.—Sérieusement affaiblie à la suite d'une bronchite et de deux autres maladies, je me rends avec mon mari à Ste-Anne de Beaupré, le jour de sa fête, et je constate aujourd'hui que je suis à peu près complètement guérie.—V. L.

SAINT CÉSAIRE.—Depuis plus d'un an, j'étais dans le chagrin et la souffrance parce que j'avais perdu, par ma faute, une position qui me convenait et dans laquelle j'étais heureuse. Pendant tout ce temps j'ai prié beaucoup la bonne Ste Anne. J'ai promis et fait dire des messes. Finalement après avoir offert deux messes en l'honneur de la bonne Ste Anne, et promis de la remercier publiquement si Elle m'obtenait la grâce de retrouver mon ancienne position, j'ai eu à l'instant la consolation de retrouver ce que je désirais. Merci donc et reconnaissance à la bonne Ste Anne.—L. C.

SAINTE-PERPÉTUE.—David Lizotte, de cette paroisse, était incapable, par suite d'un accident, de se servir

d'une jambe ; il fallait l'aider, ou bien il se traînait dans une chaise. Il a fait, au mois de juillet un pèlerinage à Ste Anne de Beaupré, et il y a laissé ses béquilles. Il marche maintenant seul, et s'il se sert d'un bâton, c'est plutôt à cause de sa vieillesse, que de son ancienne infirmité. Je considère cela comme un miracle.

- Un petit garçon d'Antoine Thibault s'était, par hasard, introduit un pois dans une narine. Tous les efforts furent vains pour l'en retirer. Le pois renflait et l'enfant souffrait déjà. Les parents le recommandent à Ste Anne, et viennent me prier de dire le lendemain une messe en l'honneur de la Sainte. Pendant la messe le pois est tombé de lui-même. —P. A. P.

SAINT-SÉBASTIEN D'AYLMER.—Il y a bientôt quatre ans je tombais gravement malade. Je reçus, un jour, les derniers sacrements ; et tout le monde croyait que je ne verrais pas le coucher du soleil.

Mon mari, avait requis les services d'un bon médecin qui me donna des remèdes pendant plusieurs jours ; mais les remèdes n'apportèrent aucun changement à mon état. J'étais toujours souffrante et dans un état de faiblesse désespérant. Voyant que les remèdes du premier médecin n'agissaient pas, mon époux en consulta un deuxième qui n'eut pas plus de succès que le premier. Bien plus, ma maladie semblait toucher à sa fin ; car il se forma dans mon côté gauche trois trous par lesquels s'échappaient de l'eau rousse, du sang et de la matière. Mon mari inconsolable alla chercher un troisième médecin. Ce dernier après m'avoir soignée quelque temps me déclara, un jour, que tout était inutile, que je ne guérirais jamais.

Les médecins de la terre se déclarant impuissants, il ne me restait plus qu'à me résigner et à attendre patiemment la mort. Un jour, que j'étais plus souffrante qu'à l'ordinaire, je demandai à mon mari

la permission de faire un pèlerinage à Ste-Anne de Beaupré.

“ C'est bien dit-il, je promets de t'y accompagner et de plus nous ferons chanter une grand'messe en l'honneur de Ste Anne à notre retour, et ferons publier dans les “ Annales ” ta guérison.”

Nous partîmes ; et le vingt-six juillet dernier nous étions dans ce lieu à jamais béni, dans ce sanctuaire où se rencontrent toutes les infirmités et toutes les souffrances. Bien que je fusse très faible, j'assistai au saint sacrifice de la Messe, au sermon, et, après l'office, j'allai vénérer les reliques de la Bonne Ste Anne avec les autres pèlerins. Sainte Anne m'a exaucée. Je suis parfaitement guérie, mes plaies ont disparues et je ne ressens aucune douleur. Louange, gloire et honneur à la bonne Ste Anne qui a bien voulu entendre la prière de sa servante.—D. G.



## FAVEURS OBTENUES DE STE ANNE. (1)

Soulagement considérable éprouvé à la suite d'une nevaine à Ste Anne. *Mme J. R., St Charles.*—Faveur et reconnaissance. *St Paul de Chester.*—Mon mari fut guéri par Ste Anne d'une dangereuse maladie, et moi, d'un mal de cou qui devait me laisser infirme. *Mme F. X. T., Biddeford, Me.*—Guérison de mon fils. *Mme O. B., Rexton Falls.*—Guérison d'un mal de jambe. *E. T., Berthier.*—Guérison de ma petite fille gravement malade. *Mme A. L., Rivière Boisclair.*—Reconnaissance pour faveur obtenue, *A. T., Troy, N. Y.*—Mille remerciements à Ste Anne pour guérisons et grâces obtenues d'elle. *B. C., Nicolet.*—Guérison de deux enfants dangereusement malades et autres grâces. *St Boniface.*—Un enfant guéri par Ste Anne. *C. G., Wauregan, Conn.*—Une cruelle maladie menaçait de laisser mon enfant infirme, Ste Anne l'a délivré. *Mme E. L., Ile Verte.*—Reconnaissance. *J. G., Bouctouche, N. B.*—Soulagement accordé par Ste Anne. *B. L.*

(1) Conformément au décret d'Urbain VIII, nous soumettons entièrement à la sainte Eglise l'appréciation de ces faits.

—Enfant guéri d'un mal d'yeux. *M. T., St Michel.*—Grâce obtenue. *St Edouard*—Enfant guéri du risflo on se lavant avec l'eau de la fontaine à Ste Anne. *Mme P. N., Sillery.*  
 —Reconnaissance à Ste Anne pour la guérison d'une cruelle maladie. *Mme F. X. B., Ste Hénédine.*—Malade depuis treize ans, je promis de donner à l'église de ma paroisse une statue de Sainte Anne, cette bonne Mère me guérit. Je tardai tant à accomplir ma promesse, qu'une autre personne donna une statue avant moi. Mon mari et mes enfants tombèrent malades. Je crus que Ste Anne m'avertissait d'être plus fidèle. C'est pourquoi j'ai donné à l'église une statue de St Joachim. J'espère que mes chers malades guériront bientôt. *M. L. P.*—Dyspepsie guérie à la suite d'un pèlerinage. *St Hugues.*—Ste Anne m'a corrigé d'un défaut grave et m'a guéri d'une maladie. *St Léon*—J'avais une tumeur dans le dos. Une opération fut jugée nécessaire, et, grâce à Ste Anne, je la subis heureusement. Mais, comme j'étais négligent d'accomplir une promesse que je lui avais faite, je ressentis bientôt de nouvelles douleurs. Ste Anne m'a aussi guéri autrefois de la dyspepsie. *Mme O. D. Barton, Vt.*—Malade depuis neuf ans, je fus enfin guérie par Ste Anne, en promettant de faire un pèlerinage à pied à son sanctuaire de Beaupré. *V. G., St Roch, Q.*—Guérison d'un mal de bras et autres grâces tant spirituelles que temporelles. *M. J., Ste Hélène*—Grâce obtenue de Ste Anne. *Dlle O. L., St Simon.*  
 —Guérison. *Mme H. L., Central Falls, R. I.*—Un violent mal d'estomac m'empêchait de travailler. Aujourd'hui, grâce à Ste Anne, j'en suis guéri et je travaille. *S. Y.*—Guérie par Ste Anne après une neuvaine. —*Dlle F. D., Pointe-aux-Trembles.*—Mal d'estomac guéri et autres faveurs après un pèlerinage. *J. R., St Joseph d'Ely.*—Une femme guérie d'un mal d'estomac, et un garçon guéri d'un mal de jambes, après deux neuvaines à Ste Anne. *St Frédéric, Beauce.* Après deux années de prières en l'honneur de la Bonne Sainte Anne, ma fille a recouvré la santé. *Mme A. L., Ste Julie de Somerset.*—Guérison. *A. M., Warwick.*—Guérison d'une grave maladie. *Mme E. L.*—Petite fille guérie et autres grâces. *Mme H. D., St Hugues.*—Grâces à Ste Anne, j'ai réussi à me faire enlever sans douleur une tumeur à la jambe. *C. D., Anse St Jean*—Guérison d'une maladie réputée incurable. *P. D., Taftville, Conn.*—Sainte Anne m'a empêché de succomber à une faiblesse. *XX., Charlesbourg.*—Sainte Anne m'a secourue dans la grande détresse où je me trouvais. *E. D. Pte aux Trembles.*—Guérison. *St F. de B.*—Rétablissement partiel d'un épileptique. *C. P., St Hyacinthe*—Sainte Anne a accordé à un de mes garçons la grâce de renoncer aux

liqueurs enivrantes. Elle m'a guéri. *M. S., Stark Water.*—  
 Reconnaissance pour la guérison d'une sœur. *Cohoes, Y. Y.*—Toux fatigante guérie. *Mme., J. C. Putnam Conn.*—  
 Incendie arrêté grâce à Ste Anne, autre faveur. *Salersville.*  
 —Grâce particulière obtenue par l'intercession de Ste Anne.  
*S. L. M. L. Ste Foye.*—Trois faveurs signalées. *Madame J. P. Charlesbourg.*—Guérison. *Dme J. S. Crookston, Minn.*—Faveur  
*Mme J. F. Valleyfield.*—Grâce particulière. *A. F. St Jean Baptiste, Manitoba.*—Soulagement dans des maladies. *C. M. St Ilugues.*—Maladie de cœur déclarée incurable guérie après un pèlerinage. *Une abonée, St Jean I. O.*—Inflammation dangereuse, guérie. *Dame D. P. Valleyfield*—Faveur. *Dame A. C. Lambton.*—Emploi obtenu. *A. B.*—Guérison d'un enfant et grâce. *St Camille.* Emploi sollicité et obtenu grâce à Ste Anne. *F. L. Central Falls.*—Guérisons d'une tumeur, d'une bronchite, d'un mal de jambes et d'un mal d'yeux. *Montréal.*—Faveur. *Dme S. G.*—Maladie de poitrine, guérie. *Z. C. St Jean.*—Guérison. *M. G. Richmond.*—Guérison. *Dame J. M. Conn.*—Autre guérison. *L'Assomption.*—Santé recouvrée. *W. R. Ste Epiphane.*—Inflammation de poumons, guérie. *Une abonée.*—Guérison. *P. B. Oakdale, Mass.*—Faveur. *C. D. Waterborough, Conn.* Demande exaucée. *P. P. Ste Claire.*—Délivrance d'une peine d'esprit. *J. G. B. Ste Agathe.*—Deux lames, guérie. Conduite plus édifiante. Un enfant protégé par Ste Anne. *Providence, R. I.*—Maladie de cœur complètement guéries. *L. B. Stanfold.*—Enflure aux pieds, disparue. *Une abonée.*—Maladie de poitrine, guérie. *M. B. St André.*  
 Many thanks for different favors. *M. D.*—Infirmité guérie, et préservation d'une part certaine. *M. H. St André.* Douleur rhumatismale soulagée. *Une abonée, Lachenaie.*—Faiblesse d'estomac, guérie. Maux de tête disparus. *Dame J. McH North Linden.*—Remerciements à Ste Anne. *Deux mères de famille, Isle aux Coudres.*—Guérison d'un mal de jambes. *Ste Ursule.*—Un enfant de cinq ans souffrait d'un mal d'yeux, un autre plus jeune souffrait de la fièvre, Ste Anne les a guéris tous deux. *Une abonée, Brattleboro, Vt.*—Actions de grâces pour faveurs accordées à ma famille. *M. T. Ste Anne de Beaupré.*—Guérison rapide d'une maladie très dangereuse. *Lewiston.* Mesdames E. G. et E. B. remercient Ste Anne pour les faveurs. *Vve R. G. Manchester.*—Deux grâces particulières. *Une abonée, Rivière Ouelle.*—Guérison obtenue après une neuvaine. *Ste Angèle de Laval.*—Disparition d'une peine d'esprit. *Une abonée, St Guillaume.*—Plusieurs grâces. *Une abonée.*—Guérison de ma petite fille. *M. E. P. Lotbinière.*—Ste Anne m'a protégée, et je l'en remercie. *E. G. L. Bécancour.*—Grâce obtenue après une neuvaine. *U. C. Alpena, Mich.*—

Guérisons de douleurs rhumatismale. Faveur accordée à ma fille. *Dame A. H. St Valère.*—Grâce spirituelle. *M. S. B. Ste Foye.*—Guérison de mon mari et la mienne. *J. L. Wauregan. Conn.*—Deux guérisons. *A. et N. St L. St Valère.*—Grâce et guérison. *M. A. L. St Guillaume d'Upton.*—Guérison d'une maladie de poitrine après la promesse d'une offrande. *Dame N. B. Batiscan.*—Grand soulagement dans une maladie. Plusieurs autres faveurs. *Une abonnée, St André.*—Ste Anne a exaucé la prière de son humble servante. *Dame L. G. St Roch, Québec.*—Le médecin avait déclaré ne pouvoir me guérir, Ste Anne l'a fait. Une autre grâce. *Une abonnée.*

—000—

## A T T E N T I O N ! ! !

### ANTI-DIPHTHÉRIQUE

DU DOCTEUR N. LACERTE, DE LÉVIS

Remède infallible contre la diphthérie, et dont l'efficacité est reconnue et attestée par des prêtres, des religieuses et des personnes de distinction.

Prix au détail : 50 centins la fiole dont le contenu suffit pour guérir les cas ordinaires. Une circulaire détaillée et accompagnée de certificats enveloppe chaque fiole.

S'adresser directement au Docteur N. Lacerte, Lévis, P. Q., Canada, ou bien aux maisons suivantes :

A Québec : chez Giroux et Frères, Basse-Ville ; W. Brunet, St-Roch de Québec ; A. Raymond, libraire, rue de la Fabrique, Haute-Ville.

Il sera établi plus tard une agence pour Montréal et pour les Etats-Unis.

—000—

### DONS AU SANCTUAIRE DE STE-ANNE.

Avis.—Le manque d'espace nous a forcé d'abrégé la liste des dons. Une somme fournie par plusieurs personnes est indiquée avec le nom seul de la personne qui nous l'a envoyée. On ne s'étonnera pas, si à l'avenir, nous adoptons encore cette méthode.

Un abonné de Shediac.....	\$ 0 50
G. Q., Wauregan, Conn.....	1 00
Dame Ed. Morin, Isle-Verte.....	2 00
Elallo Emery, Big Point.....	0 25
William Shannon, Alpena.....	0 20
Bernard, John, Edward, Shannon.....	0 60
Mrs Beto Campbell, Alpena.....	0 20
Edouard, Elizabeth, William, Mary, Freddie Potvin, Alpena.....	1 00
Rôvd F. X. Cloutier, Ptro., 4 billets.....	0 80
M. Hercule Decolles et sa famille.....	1 00
Damaso Lavoie, Epping, N. H. U. S.....	2 00
Gédéon Tardif, St-Roch des Aulnets.....	0 50
M. Anno Landry Aboushagan, N. B.....	1 00
Esther Dumont, St Henri.....	0 10
E. Landry, Roseland, I. U.....	1 00
Miss F. A. Corriveau, St-Paul, U. S.....	1 00
Cordelia Lussier, Nashua, N. H.....	1 00
Joseph Prince, Lowiston Me.....	0 20
Dame Jos. Prince, Edouard Prince, Adeline Prince, Clarisse Prince, Julie Prince, Pierre Prince, Ros. Prince, Léonard Girard, Victoria Dumont.....	1 80
Dame Jos, Fortin, Valleyfield, P. Q.....	2 00
Dame Ant. Desjardins, Lisbon, Me.....	0 65
Ant. Fréchette, St-J. Bt, Manitoba.....	1 30
Dame Jos. Ste Marie, Crookston.....	0 65
E. M. St Hugues, Bigot.....	0 25
Un abonné de Now-Haven.....	0 25
C. Q. C. Melbourne.....	1 00
Louis Roy, St Geo., de Windsor.....	1 00
Un abonné.....	1 00
Hercule Dubeau et l'ame Dubeau, U. S.....	0 25
Une abonnée.....	1 00
Elzéar Dagneau, St-Vincent de Paul.....	0 15
Dame Salem Dufresne, Montréal.....	2 00
Par Henry Paul, Wellematic, Conn.....	0 70
Dame Stanislas Gauthier.....	0 50
Dame Alphonse Trappier, Rockland.....	0 15
Dame Ant. Pilon, Bay City, Mich.....	0 45
Edouard Laporte et Pierre Bérard.....	1 10
Dame Octavo Valcourt, Ste-Flavie.....	1 00
Par d'autres personnes de Ste Flavie.....	1 15
Marie A. Lamarre, St., U. S.....	1 00
S. V. de Beaumont.....	0 25
Alma Brown, St Félix de Kingsey.....	0 20
Dame Abraham Hébert, Chip. Falls.....	0 25



Léopoldine Demers, Chicopee.....	1 00
Sophie Gravel, St-Frs de Sales.....	2 00
G. A. V. Marlboro, Map.....	1 00
Par Ludger Bélanger, Mich.....	0 60
Une abonnée aux " Annales ", Kankakee.....	5 00
Liste d'Amesbury, Map.....	11 00
Famille de J. B. Lévêque, East Wilton.....	1 00
Liste de dons de Bridgewater.....	4 25
Un ami de Ste Anne, St-Césaire.....	20 00
Liste de dons de St-Antoine de Verchères, P. Q.....	11 30
Par Dame Isaïe Levasseur, N. Lyndon.....	3 60
Un abonné de Shédiac.....	9 50
Un abonné de Papineauville.....	10 00
Dominique Leblanc, Crookston.....	0 65

---

## DÉCÈS.

Le R<sup>év.</sup> M. Hyacinthe Martial, Grosvenordale, Connecticut, décédé le 20 décembre, 1882, des suites d'un accident. Le R<sup>év.</sup> Monsieur Martial était un ami zélé des *Annales*.

---

## RECOMMANDATIONS AUX PRIÈRES.

Le triomphe de l'Eglise Catholique et de Notre Saint-Père le Pape Léon XIII.

Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque et Nos Seigneurs les Evêques de la Province de Québec.

Malades, 81 ; conversions, 143 ; familles, 59 ; pères de famille, 85 ; mères de famille, 96 ; jeunes gens, 417 ; jeunes filles, 112 ; enfants, 85 ; grâces spirituelles, 72 ; grâces temporelles, 55 ; intentions particulières, 96 ; ivrognes, 69 ; navigateurs et voyageurs, 4 ; curés et paroisses, 11 ; institutrices et classes, 9 ; vocations, 30 ; entreprises, 20 ; persévérance, 110 ; bonne mort, 120 ; défunts, 62 ; apostats, 18 ; protestants, 66 ; ménages, 20 ; patience et résignation, 97 ; emploi, 59 ; personnes en danger de perdre la foi, 18 ; orphelins 3 ; actions de grâces, 110.

La conversion de l'Angleterre, de la Russie et des Etats-Unis.

Les personnes recommandées à Somerset.

Les personnes déjà recommandées et non encore exaucées.

La conservation de la foi chez le peuple canadien.

---